

tique, cadrée par le concile Vatican II ; elle répond :

« Je suis pleinement engagée dans mon Eglise [...]. En Suisse, chaque dimanche, j'allais à notre église orthodoxe ; là où il n'y avait pas d'église orthodoxe, comme au Bangladesh ou ailleurs, ou lorsqu'un évêque m'invite à parler au cours d'une assemblée qui s'achève par la messe, j'y reçois la sainte communion, selon l'ouverture œcuménique décidée par le concile et admise par certains représentants de l'Eglise orthodoxe (Espagne). » (p. 36)

Lorsque j'ai connu Vassula, elle se trouvait, sans le savoir, dans une situation matrimoniale irrégulière. L'ayant appris, je lui avais dit :

« Si vous restez ainsi, je ne pourrai même plus vous aider. Mais cela vous sera facile selon la loi de votre Eglise (principe d'économie qui permet au conjoint injustement séparé de faire un nouveau mariage). Dans votre cas, cela vous serait également possible dans l'Eglise catholique où de telles situations sont résolues, au premier plan, dans tous les pays anglo-saxons.

J'ai été surpris de la rapidité avec laquelle Vassula a tout réglé avec son Eglise, dans les jours qui ont suivi notre conversation. La lumière était sans doute déjà là, puisqu'elle déclare, page 40 :

« Après ma conversion à la lumière, le message de la vraie vie en Dieu, j'ai découvert que ma situation matrimoniale n'était pas régulière. » Mon invitation n'a sans doute été qu'un catalyseur. »

3. Au-delà des ambiguïtés

La troisième question du cardinal Ratzinger rappelle le reproche principal de la notification :

« Dans vos premiers écrits, il y a une certaine confusion de terminologie concernant les Personnes de la Trinité (notification). Nous sommes sûrs [maintenant] que vous souscrivez aux enseignements de votre Eglise. Pourriez-vous nous aider à clarifier ces expressions ? »

Depuis plus de dix ans, toutes les réunions autour de Vassula ont réuni d'immenses foules.

Il est très difficile d'éviter les ambiguïtés quand on parle de Dieu en trois Personnes, mystère de lumière qui nous dépasse. Jésus lui-même a bravé les ambiguïtés lorsqu'il dit, par exemple, en Jean 14, 28 :

Le Père est plus grand que moi.

L'interprétation a donné du fil à retordre aux théologiens ; de même la parole : *Le Père et moi, nous sommes un* est claire en latin qui sait différencier le masculin (*unus*) et le neutre (*unum*) mais, dans nos langues latines, c'est très ambigu et cela ne désigne pas la même personne, mais la même vie, le même être, le même « Acte pur ». C'est leur amour substantiel.

Vassula identifie d'elle-même le texte le plus ambigu : le 2 mars 1987, elle avait noté ce message :

« Je suis le Père et le Fils, comprends-tu maintenant ? Je suis tout en un. » (p. 43)

Elle explique :

« Notre Seigneur voulait me faire comprendre l'unité parfaite et ontologique de la Très Sainte Trinité, car les trois Personnes divines sont indivises : une nature comme Syméon le dit dans son hymne 45, 7-21 : trois en un et un en trois. »

Elle explique longuement le texte et d'autres passages surprenants :

« Là où le Christ dit : Je suis la Trinité, il s'identifie à la nature divine qui est une mais il est une des Personnes de la Trinité », explique-t-elle. Jésus disait ailleurs à Vassula : « Moi, ton Père saint (p. 45). »

C'est au sens où Jésus, durant son dernier discours après l'Eucharistie, appelle les apôtres : « mes petits-enfants ». Fils, il les fait fils du Père avec Lui et en Lui, car par sa trans-

cendance créatrice, il exerce bien sa préoccupation de sauveur, son rôle paternel en même temps que fraternel. Ce n'est pas facile de parler de la Trinité. Pour nous rendre conscients des diverses facettes de ce mystère ineffable, le Christ varie les formules ; en Jean, dans son discours après la Cène, il dit (il répète) tour à tour :

Le Père et moi nous sommes un ; mais aussi :

Moi en Lui et Lui en Moi.

Car ce n'est pas une fusion mais une relation d'amour. De même, il demande pour nous :

Qu'ils soient un comme nous sommes un.

Eux en Moi et Moi en eux.

Comme le Père en Moi et Moi en Lui.

Vassula a pleine conscience de cette « unité suprême de l'Amour » et de cette réciprocité interpersonnelle, qui en est l'essence même. Elle a pleine conscience de cette « unité indivise » dit-elle fort bien, et de la personnalité de chacune des trois Personnes : le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père ; le Père n'est que père et le Fils n'est que fils. Leur parfaite unité d'être, de vie et d'acte n'affaiblit pas leur personnalité, bien au contraire. Ils sont trois sujets distincts de l'existence divine, en parfaite et totale communication : le Père étant le principe et l'Esprit Saint, l'achèvement de l'Amour du Père et du Fils.

Il serait toutefois opportun que les trois passages ambigus relevés par Vassula soient accompagnés désormais d'une brève note explicative, dans l'édition ultérieure des premiers volumes. Chaque note pourrait tenir en deux lignes.

